



Ryoko SEKIGUCHI

Née en 1970

(Japon)

Née à Tokyo, Ryoko Sekiguchi vit à Paris depuis 1997 et écrit en français depuis 2003. Traductrice de ses œuvres en français, elle a aussi traduit en japonais Patrick Chamoiseau, Michel Houellebecq ou Zeina Abirached.

Ce n'est pas un hasard, P.O.L., 2011

Lors de la catastrophe de Fukushima, l'auteur a tenu un journal quotidien dans lequel elle s'est livrée à une observation critique des relations entre Japonais et Français. Un regard autorisé et circonstancié sur les clichés et autres préjugés aussi tenaces que réciproques.

« Être une minorité c'est être l'objet des discours »

Mais je me souviens aussi comment le regard changeait, quand je me promenais seule dans les rues de Téhéran sans Justine, une Occidentale. Un regard de mépris. On me prenait sans doute pour une Tadjik, pour une Hazara d'Afghanistan. J'étais choquée par la violence de ce regard. Choquée de faire l'objet de mépris et choquée de me voir traitée ainsi incontestablement comme un objet. Choquée, enfin, d'avoir été incapable d'imaginer jusqu'alors ce que c'était d'être une minorité.

Bien qu'asiatique, comme je suis née dans les années 1970, je n'ai connu que

l'époque où les Japonais étaient considérés comme faisant partie intégrante des peuples développés. Je suis née autorisée d'emblée à me croire sujet de la parole. Certes, le regard que l'on pouvait porter sur nous à l'extérieur nous intriguait dans les années 1970, époque⁷⁸ où pullulaient les livres sur la mentalité japonaise, sur la « japonité » - qui sommes-nous et comment nous sommes vus. Mais quand j'ai commencé à voyager à l'étranger à partir de la fin des années 1980, les Japonais, moi-même, avions bien le statut de sujet du discours, et du regard.

Être une minorité, c'est devenir l'objet des discours, de toutes sortes de discours que l'on peut faire sur vous. C'est être l'objet de ces regards que l'on se sent autorisé à porter sur vous.

Ryoko Sekiguchi, *Ce n'est pas un hasard*, P.O.L., 2011